

CUBA Durant les années 1960, l'ambassadeur suisse a œuvré sans relâche.

Emil Stadelhofer, l'homme qui avait l'oreille de Fidel Castro

LE CONTEXTE

Didier Burkhalter est à La Havane depuis hier. Le séjour du conseiller fédéral s'inscrit dans le cadre de la réouverture officielle de l'ambassade des Etats-Unis à Cuba. La Suisse a offert durant 54 ans ses bons offices entre les deux pays, un mandat qui a désormais pris fin. Parmi tous ceux qui ont œuvré dans l'île caraïbe, la figure de l'ambassadeur Emil Stadelhofer émerge.



L'ambassade américaine à La Havane. En 1964, Emil Stadelhofer (à droite avec Fidel Castro) a empêché les Cubains de s'approprier le bâtiment pour y loger un ministère. Aujourd'hui, les Etats-Unis et Cuba ont renoué des relations diplomatiques. KEYSTONE/DOCUMENTS DIPLOMATIQUES SUISSES

DANIEL DROZ

«Le 24 avril à 11 heures du soir, Fidel Castro m'a de nouveau cherché à la résidence pour une conversation entre quatre yeux.»

Nous sommes en 1963. Emil Stadelhofer est l'ambassadeur suisse à Cuba. A lire ses notes, rendues publiques au mois de juillet par les Documents diplomatiques suisses, l'homme à l'oreille du Lider Máximo.

Depuis 1961 et la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays, la Suisse défend les intérêts des Etats-Unis à Cuba. Le travail consiste essentiellement à établir des passeports et des visas, à relayer des notes diplomatiques et à chercher des ressortissants du pays «protégé».

Un accès direct

Ce serait minimiser le rôle de la Suisse que de le réduire à un travail administratif. Elle aide notamment à la désescalade d'un conflit qui a failli déboucher sur une guerre mondiale, la crise des missiles en 1962. Les diplomates suisses agissent comme médiateurs et essayent de corriger les fausses perceptions des deux parties, selon Martin Dahinden. «Stadelhofer était un homme qui avait un accès vraiment direct à Fidel Castro», confie l'ambassadeur de Suisse aux Etats-Unis au magazine américain «Foreign Policy».

Un autre épisode est moins connu. En 1964, les Cubains veulent prendre possession de l'immeuble de l'ambassade des Etats-Unis pour y loger un mi-



MARTIN DAHINDEN AMBASSADEUR DE SUISSE AUX ETATS-UNIS

«Ça demandait beaucoup de courage, mais pour Stadelhofer, Cuba était le rôle de sa vie.»

nistère. Emil Stadelhofer s'y oppose fermement avec succès en invoquant les usages des conventions diplomatiques. «Ça demandait beaucoup de courage, mais pour Stadelhofer, Cuba était le rôle de sa vie», rappelle Martin Dahinden. Le bâtiment de sept étages sur le boulevard Malecón à La Havane sert à nouveau d'ambassade.

La présence d'Emil Stadelhofer est aussi déterminante en septembre 1965. Fidel Castro décide alors que les Cubains voulant quitter le pays peuvent le faire, mais par leurs propres moyens. La plupart tentent de traverser l'océan à destination de la Floride. Ce qui entraîne la noyade de beaucoup d'entre eux.

Selon les Documents diplomatiques suisses, ces événements renuent Emil Stadelhofer.

Deux mois plus tard, la Suisse réussit à conclure un accord entre La Havane et Washington permettant l'évacuation de 3000 à 4000 Cubains par mois par avion. En 1973, à la fin de l'opération, pas moins de 260 000 d'entre eux ont trouvé asile aux Etats-Unis.

Départ pour Tokyo

Emil Stadelhofer, lui, attire l'attention de son homologue britannique. Celui-ci, toujours selon les Documents diplomatiques suisses, se confie aux Suisses. «Votre ambassadeur est le diplomate le plus exceptionnel de La Havane. Il a fait des miracles. Mais il est maintenant fatigué. Vous devriez l'emmener avant qu'il ne se décompose.»

En 1967, le diplomate suisse pose ses valises à Tokyo. Em-

mène-t-il dans ses bagages un béret vert olive? «En 1964, lors d'une réception officielle, en présence de 'la crème de la crème de la Révolution cubaine', Fidel Castro remit même au diplomate suisse le béret vert olive de son uniforme comme témoignage de sa reconnaissance pour ses services», nous apprennent les Documents diplomatiques suisses.

Faible pour la Suisse?

«L'incident avec le béret m'incite à nouveau à me demander si Fidel Castro – il combine différents caractères dans sa poitrine – n'a pas quelque part un fort 'faible' pour la Suisse», écrit Emil Stadelhofer dans une note adressée au conseiller fédéral Wahlen, alors chargé du Département politique, ancêtre des Affaires étrangères. «Faible», «qui perce spontanément dans les moments de détente et qui est un facteur de frein lors d'une forte excitation».

Après Tokyo, Emil Stadelhofer prend un poste à Brasilia de 1971 à 1977. Puis à Stockholm. C'est en activité en Suède qu'il décède la même année. Quant à Fidel Castro, il vient en visite officielle en Suisse en mai 1998. Un séjour qui reste unique. ●